



Butin (Alexis), Isaih Berlin. Libéral et pluraliste (Paris, Michel Houdiard, 2014, 230 p.)

Myriam-Isabelle Ducrocq

► **To cite this version:**

Myriam-Isabelle Ducrocq. Butin (Alexis), Isaih Berlin. Libéral et pluraliste (Paris, Michel Houdiard, 2014, 230 p.). 2016. hal-01640341

HAL Id: hal-01640341

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01640341>

Submitted on 16 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Butin (Alexis) – *Isaiah Berlin, libéral et pluraliste*. Préface de Franck Lessay. Avant-propos de Gil Delannoi. – Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2014. 230 p.

S'il existait plusieurs études en langue anglaise consacrées à Isaiah Berlin (Claude Galipeau, John Gray, Michael Ignatieff, Edna et Avishai Margalit), il en manquait une en langue française. De cette figure majeure de la pensée au 20^e siècle on connaît surtout la distinction entre la liberté négative et la liberté positive, mais il était nécessaire de mieux faire connaître auprès d'un public francophone averti son œuvre dans sa grande diversité, puisque I. Berlin a aussi bien fait œuvre de biographe (Marx), de traducteur (Tourguéniev), d'historien des idées que de philosophe. Il fait partie de ces penseurs qui ont cherché à expliquer les racines des grands phénomènes politiques, intellectuels ou historiques de leur temps : le sionisme, le communisme, le totalitarisme. À l'origine de ces phénomènes se trouve, selon I. Berlin, un monisme moral lourd de conséquences. En effet, pour I. Berlin « toute idée peut devenir dangereuse si elle se transforme en système » (p. 156). C'est pourquoi, il lui importe d'aller au-delà de ces schémas de pensée et de tenter de tenir ensemble la conception de la liberté et un pluralisme des valeurs salutaire, seul « antidote » (p. 16) possible contre la tentation moniste.

L'œuvre d'Isaiah Berlin est considérable. Essentiellement composée jusque dans les années 1970 d'essais et de conférences éparses¹, son édition en langue anglaise de 1978 à 2009 est le fruit d'une collaboration prolongée entre I. Berlin et son jeune collègue d'Oxford Henry Hardy, aidé d'autres chercheurs (Aileen Kelly, Roger Hausheer, Jennifer Holmes notamment). Pour en restituer la cohérence théorique, l'auteur s'est livré à une enquête minutieuse fondée sur l'étude des textes, mais aussi sur des entretiens et sur une correspondance avec H. Hardy et des proches d'I. Berlin. Pour l'auteur, la question centrale soulevée par toute l'œuvre de I. Berlin est la suivante : comment réconcilier le pluralisme et le libéralisme, qu'il estime être « deux concepts indépendants d'un point de vue logique » (p. 12) ? La thèse d'Alexis Butin est que ces deux concepts « peuvent être compatibles et même se soutenir, se renforcer mutuellement » (p. 13) et que leur compatibilité tient à leur définition même. La cohérence de la pensée de Berlin apparaît dès lors que l'on perçoit Berlin comme « un libéral original » (p. 17), « peu normé » (p. 15) qui se défiait au plus haut point des mots en « -ism » lesquels permettaient de justifier les pires atrocités au nom d'un idéal (p. 80). Pour étayer cette thèse, l'auteur procède en deux temps. La première partie de l'ouvrage consiste en une biographie intellectuelle qui retrace le parcours de I. Berlin de la Russie, où il a passé les premières années de sa vie, jusqu'à Oxford, où il s'est installé et où il a fondé en 1966 *Wolfson College* pour accueillir tous les chercheurs qui ne trouvaient pas leur place au sein des disciplines traditionnelles enseignées à l'Université. Sa trajectoire passe aussi par Londres, par la Palestine et par les Etats-Unis d'où il a œuvré pour l'intervention américaine dans le second conflit mondial. Cette approche permet selon l'auteur de saisir « les conditions sociales de production de son œuvre » (p. 17). La seconde partie de l'ouvrage consiste en un essai en deux parties sur les deux grandes notions que l'auteur se propose de définir et de rapprocher dans le contexte de l'œuvre de I. Berlin.

Après avoir redéfini les notions-clé de liberté négative et de liberté positive dont l'articulation n'a pas toujours été bien comprise (p. 127), l'auteur replace I. Berlin dans la tradition libérale, anglaise tout d'abord, à travers le parallèle avec la pensée de John Stuart Mill et d'Edmond Burke, puis française, à travers le parallèle avec les idées de Benjamin Constant et d'Alexis de Tocqueville. Cela lui permet de souligner ce qui pour I. Berlin

¹ À l'exception notable de *The Age of Enlightenment. The Eighteenth Century Philosophers*, Boston : Houghton Mifflin, 1956, de *Four Essays on Liberty*, Londres, Oxford University Press, 1969 et de la biographie intellectuelle : *Karl Marx. His Life and Environment*, Londres, Thornton Butterworth, 1939.

constitue les fondements de la « société décente ». Une telle société doit avoir pour visée principale la liberté des membres qui la composent, mais cette liberté ne saurait subsumer les autres valeurs, car elle serait en ce cas érigée en système et constituerait un monisme périlleux à bien des égards. La liberté doit donc, selon I. Berlin, être mise en balance avec d'autres valeurs telles que l'égalité ou la justice. Tout en appréciant la personne de Margaret Thatcher, il était ainsi opposé à son ultra libéralisme car il estimait que le laissez-faire économique n'était qu'une perversion de la liberté négative (p. 81) et que le marché non régulé coûtait des vies (p. 103). La défiance de I. Berlin vis-à-vis de tout monisme moral est précisément ce qui fonde son pluralisme.

Loin de faire de I. Berlin « l'inventeur » du pluralisme moderne, l'auteur établit au fil des textes, la généalogie de cette idée dont I. Berlin trouve les racines chez des penseurs aussi divers que Machiavel, Vico et Herder. Mais s'il admire chez eux comme chez les Romantiques la critique du monisme, il affirme avec force « qu'il existe bien une nature humaine » (l'auteur évoque son « universalisme minimal », p. 163) car « le refus de l'universalité » avait pu conduire à un nationalisme exacerbé, ou même aux théories sur la supériorité raciale (pp. 72-73). Ce qui importe à I. Berlin c'est de comprendre « comment on avait pu passer des idéaux des Lumières à l'exaltation de tout ce qui est irrationnel chez l'Homme » (p. 73).

Dotée d'un appareil de notes fourni et d'une bibliographie qui fait l'état de la question, l'étude d'A. Butin est fort bien venue. Elle permet de saisir dans sa complexité la pensée de Berlin, qui a embrassé la tradition libérale anglaise pour formuler une théorie originale de la liberté qu'on ne saurait ériger en idéologie triomphale comme on a tenté de le faire au lendemain de l'effondrement du bloc soviétique², mais qui intègre nécessairement une dimension pluraliste. Elle montre par ailleurs que contrairement à ce que pensait Leo Strauss, cette pensée, libérale *et* pluraliste, se distingue bel et bien d'un relativisme des valeurs. Isaiah Berlin ne renvoie pas celles-ci dos à dos : il tient bien pour la liberté, tempérée par d'autres valeurs. En replaçant Berlin dans une longue lignée intellectuelle, l'auteur rappelle utilement les origines et la diversité du courant de pensée libéral.

Myriam-Isabelle Ducrocq –

Université Paris Ouest-Nanterre La Défense

² Je fais naturellement référence aux thèses de Francis Fukuyama défendues dans *The End of History and the Last Man* (1992), sur lesquelles il est revenu depuis, notamment dans son dernier ouvrage *Political Order and Political Decay* (2014).